

Les enquêtes de Maximime et Vincent

17 - Une histoire de bouchon



Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance
avec des faits réels ou ayant existé n'est
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de
ne pas mettre d'apostrophe devant eux !

Les dialogues sont précédés de l'initiale
du prénom de la personne qui parle.

© Jean-Charles Conus

Photo de couverture libres de droits : pixabay.com

... à la mémoire de Maurice Leblanc, auteur de Arsène Lupin.

février 2023

Introduction

Après un temps de repos, puis une affaire où Stéphane a joué plusieurs rôles pour s'en dépêtrer, et où, au final ne récolter que des peccadilles, il devait bien se reprendre.

À Berne, on s'y attend, mais attendre le loup peut être long et il y a tout le reste. Les journées sont parfois longues et d'autres sont plus courtes.

Impossible de prévoir ce qui va se passer, dans le sens: où la prochaine affaire va les mener !?

À lire les journaux, on pense souvent que c'est l'année des incendies, et quand on fait les comptes, ce n'est jamais pire que l'année précédente.

Affaires à suivre, donc...

Une histoire de bouchon

Maximine est toujours de faction sur les gros dossiers, parfois pénibles où les victimes sont plus nombreuses. Les animaux sont aussi des victimes.

Leurs réactions sont souvent différentes et bien difficiles à déterminer. C'est bien souvent avec les propriétaires qu'il les comprend mieux, mais toutes ne sont pas pareilles. Leur instinct dépasse de loin leur raisonnement et leur réaction est bien souvent imprévisible. Il faut alors s'accommoder de ce qui reste... et c'est toujours triste.

De son côté, Vincent est plus sollicité sur les petits dossiers, avec entre autres les délinquants et toujours les surveillances dont il est le maître. Comment donc expliquer à des jeunes qu'ils ont toute la vie devant eux alors qu'ils ne cessent de faire des bêtises plus ou moins grosses ou plus ou moins graves ?

Comment donc leur expliquer ?, qu'il vaut mieux profiter de la vie qu'on leur a donnée au lieu d'enmerder les autres à la compliquer, à la rendre désagréable, à prendre des risques inconsidérés, ou jouer au plus malin pour finir plus idiot qu'au matin.

Parfois, Vincent a envie de leur tirer les oreilles et de les emmener sur l'une ou l'autre de ses enquêtes ou mieux encore sur celles dont Maximine s'occupe et qui soient des plus sordides... pour leur faire voir combien leurs idioties peuvent coûter.

Avec d'autres, il leur tondrait le cou pour leur faire comprendre comment ça fait mal. Enfin, pour certains... malheureusement quand on naît con, on reste con toute sa vie. On ne fait pas boire un âne qui n'a pas soif.

...

Vincent est parfois amené à se rendre sur les lieux mêmes d'une affaire. Un jour, il reçoit l'ordre de se rendre à Meiringen, au bout du lac de Brienz.

Il s'était passé là un vol extraordinaire et amusant. Une nuit, on s'était introduit dans la maison du Docteur Daubrecq, un éminent médecin à l'hôpital de Thoune. Il avait une collection hétéroclite d'œuvres d'art. Entendez par là qu'il y avait de tout et rien de commun. Il y avait des bibelots, des statuettes et quelques tableaux. Il y avait aussi des meubles, mais ceux-ci sont restés là où ils étaient.

La villa étant au bord du lac, c'est par l'autre rive que l'on y avait accédé... par bateau.

Les voleurs s'étaient emparés d'objets avec un canoë, mais le trajet a été sabordé, laissant ainsi le butin que le docteur a pu aisément récupérer.

Si Vincent s'est déplacé, c'est qu'il y avait eu... comment dire... un couac dans l'histoire, et le plus étonnant a été dans le déroulement du vol.

Le docteur avait un concierge, ou disons mieux un homme à tout faire qui jouait aussi le rôle du garde. Les voleurs ont dû se renseigner sur les allées et venues du docteur et de son concierge.

Dans le détail, le docteur avait une soirée, et il avait quitté sa maison la laissant sous bonne garde. Cependant, sa femme a été souffrante dès leur arrivée et finalement, ils ont fait demi-tour. Ils se sont mis au lit en prenant des cachets pour espérer passer une bonne nuit.

Les voleurs sont donc entrés comme si le docteur et sa femme n'étaient pas là, mais ils ont bien remarqué leur présence. Malgré tout, ils ont opéré sans penser que le concierge sera là lui aussi. Il a par contre été plus présent pour prendre part à l'assaut et s'opposer aux voleurs. L'ennui, c'est que les voleurs se sont bagarrés, blessant mortellement le concierge, d'abord, puis entre eux aussi. Ils étaient trois, et leur chef est parti avec la barque.

...

Et c'est là que l'aspect comique arrive. Les agents qui sont arrivés à temps à la maison après un appel ont trouvé les trois voleurs... et leur chef s'est fait passer pour le concierge du docteur... et ainsi, il a pu prendre la fuite avec le canoë et emporter le butin.

Le plus drôle, c'est que des agents ont aussi pu partir à sa poursuite avec le canoë du voisin. Après avoir traversé le lac, le voleur a été rattrapé puisqu'il avait un canoë plus lourd... mais quand les agents sont montés sur le canoë, il n'y avait personne... le voleur avait pris la fuite avant d'arriver à destination.

Chez le docteur, on avait pu le réveiller et le mettre au courant de la situation, d'abord horrifié de savoir que l'on avait pénétré et volé des objets... puis rassuré de les savoir de retour. Sa plus grosse déception a été avec le décès de son concierge, un homme de confiance depuis de nombreuses années.

La marchandise de retour dans la maison, le docteur pouvait en faire l'inventaire et être rassuré, tout était bien là... et il est resté triste. Au grand jour, quand la femme du docteur s'est réveillée, on l'a mise au courant des événements de la nuit. Elle était perturbée par le drame.

Vincent a eu fort à faire. Les deux voleurs blessés n'ont rien voulu dire. Le plus atteint n'a pas survécu à sa blessure, celle que lui avait faite le concierge. En apparence, tout cela était l'oeuvre d'amateurs.

Le lendemain, le voleur valide s'exprime en disant qu'il était là en suivant les ordres du chef et qu'ils ne se connaissaient pas, du moins, tout juste quelques heures plus tôt, après avoir évalué la situation et organisé le travail.

...

Le lendemain, Vincent retourne vers le docteur.
Il peut lui donner son inventaire...

V: Alors, Docteur, vous manque-t-il quelque chose ?

Dr: Oui...

V: Bien, il y a donc eu vol... alors, décrivez-moi ce qui vous manque...

Dr: C'est assez simple, en fait... je collectionne les carafes de verre...

V: Je vois... elles sont belles... finement sculptées...

Dr: Oui, et j'en suis fier !

V: Il vous en manque donc ?

Dr: Non...

V: Mais alors ?

Dr: Vous ne remarquez rien ?

V: Non...

Dr: Il manque les bouchons !

V: Oh ! Mais vous avez raison ! On voit bien qu'elles ont été travaillées pour recevoir un bouchon...

Dr: Monsieur, il faut me les retrouver !

V: Eh bien... je ne peux rien vous promettre...

Dr: Je vous en supplie !

V: Auriez-vous des photos de vos carafes ?

Dr: Oui, mais par les dernières...

V: Cela ne fait rien... cela me donnera déjà une idée de quoi chercher...

Dr: Tenez... et excusez-moi si elles ne sont pas parfaites, je ne suis pas un excellent photographe...

V: Cela ne fait rien, c'est déjà mieux que rien ou une description...

Dr: J'imagine... et comment allez-vous procéder ?

V: Je ne vous cache pas que, dans toute affaire, le plus difficile n'est pas de la conclure... c'est de la commencer !

Dr: Oui... c'est un peu comme ausculter un patient pour comprendre ce qu'il a...

V: J'imagine, oui... et je pense que cela va me prendre beaucoup de temps et ne vous pressez pas de les revoir de si tôt...

Dr: Je vous demande de faire au mieux et plus vite je les ai, plus vite je serai rassuré... en espérant qu'il n'en manque pas...

V: Je comprends, et je dois bien admettre aussi que de voler des bouchons de carafe m'étonne grandement !

Dr: Mais il y avait tout le reste...

V: Certes, mais il vous manque les bouchons...

Dr: Oui, vous avez raison, je ne comprends pas...

...

V: Bien... je vais faire des copies de ces photos et je vous les rendrais ensuite...

Dr: Merci...

V: Un souci ?

Dr: Évidemment ! Mon pauvre homme à tout faire...

V: Je suis sûr que vous allez vite trouver un autre homme...

...

Dr: Vous êtes si gentil, c'est vous que je devrais engager...

V: Vous vous méprenez... je suis policier... je ne saurais pas exécuter tout ce que faisait votre concierge...

Dr: C'est regrettable...

...

C'en était assez pour aujourd'hui.

Vincent est reparti avec les photos. Il les a fait copier, puis il a fait retourner les photos originales chez le docteur. Comment donc retrouver des bouchons de carafe ?

...

...

Dès le lendemain, le docteur Daubrecq a fait paraître une petite annonce. Il devenait ensuite nerveux, sans doute parce qu'il avait perdu ses petits chéris.

Quelques jours plus tard, les premières réponses arrivent. Il tente de débattre avec sa femme puis de leur donner des points afin de les choisir.

Deux jours plus tard, le choix est fait. Le docteur contacte l'homme qui est disponible tout de suite. Quelle chance ! Il le fait venir tout de suite, et c'est juste après le repas que l'homme se présente. Le docteur est satisfait, et donc, l'homme peut tout de suite commencer à travailler.

Le docteur est exigeant, et le nouveau concierge le remarque d'emblée, mais il saura faire face.

La journée a donc été bonne. Le docteur est satisfait de son nouvel employé qui a su prendre ses marques et poursuivre le travail de son prédécesseur. En soirée, Monsieur Robert avait terminé sa première journée. Il espérait que les prochaines soient moins harassantes.

...

Ainsi, la vie a repris dans la demeure du docteur Daubrecq. Toutefois, l'ambiance n'a pas trop changé, car le docteur était tout le temps à se lamenter sur sa perte. Personne ne pouvait l'aider, sauf... l'enquêteur Vincent Dupertuis de la police fédérale.

Le docteur souhaitait que l'enquête se déroule plus rapidement, mais comment donc faire des recherches ?

Il a pris le parti de lui aussi faire des recherches.
Il a tout de suite vu que ce n'était pas facile.
Il s'est rendu à tous les marchés de la région.
Il a visité des brocantes. Il a même mis une annonce
avec une photo. Rien... le docteur n'a obtenu aucun résultat.

Il s'est dit que l'enquêteur Vincent n'aura pas fait mieux.
Il devait alors faire le deuil de ses bouchons.

Chaque soir, il s'enfermait dans son bureau pendant une bonne
heure. Même sa femme n'a pas su l'en faire sortir.
Il s'installait à son bureau... il ouvrait un tiroir fermant
à clé, et il en sortait une boîte richement décorée.

Il caressait ensuite cette boîte avant de l'ouvrir, puis
il regardait son contenu comme si c'était le plus beau
des bijoux qui puisse exister. Parfois, il sortait l'objet
pour le nettoyer délicatement.

Puis après l'avoir encore observé un long moment, il replaçait
l'objet dans la boîte en arrangeant soigneusement un tissu de
velours, puis il refermait la boîte en soupirant et en la tenant
fermement dans ses mains, et enfin, il replaçait la boîte
dans le tiroir qu'il prenait grand soin de refermer à clé.

...

La semaine suivante, alors que la quantité de travail était
revenue ordinaire à l'extérieur, et que cela satisfaisait
le docteur, Monsieur Robert pouvait prendre plus de soin
à l'intérieur. C'était moins important puisque peu de gens
venaient à la propriété. Robert a ainsi pu remettre en ordre
de petites choses et remplacer les ampoules défectueuses.

Le docteur était très satisfait du travail de son nouveau concierge, et il l'a gratifié de quelques francs supplémentaires pour le remercier. Monsieur Robert faisait aussi les achats des matériaux et des accessoires dont il avait besoin. Le docteur lui donnait une certaine somme d'argent chaque fois que cela était nécessaire.

...

Un mois avait passé, maintenant, et le docteur était enfin de meilleure compagnie. Un jour, un homme était venu voir le docteur. Monsieur Robert avait un petit travail à faire à l'intérieur... et il pouvait alors voir les deux hommes.

Le nouveau venu avait apporté une grosse somme d'argent au docteur. C'était bien étonnant, car de nos jours, on ne se balade plus avec de telles sommes.

Au soir, le docteur et sa femme quittent la propriété. Les employés devaient alors rester pour, en quelque sorte, surveiller la maison. Monsieur Robert était parfois curieux. Il lui arrivait de poser des questions à la cuisinière et à la dame de compagnie de Madame Daubrecq...

R: Ils sont de sortie...

C: Eh oui, de nouveau...

R: Est-ce souvent ?

C: Non, une fois par mois...

R: Tien... et le monsieur qui est venu aujourd'hui, vient-il souvent ?

S: C'est quoi, ces questions ?

R: Pardonne-moi, je suis parfois curieux...

S: Je ne suis pas au courant des affaires de Monsieur...

R: J'imagine, mais Madame ne te dis rien ?

S: Non, rarement...

C: Espérons que ce soir ne soit pas comme celui
d'il y a un mois...

R: Que veux-tu dire ?

C: Tu n'es pas au courant ? C'était le soir du cambriolage !

R: Comme c'est amusant...

S: Oh, non, ce n'était pas amusant !

R: Non, bien sûr... et que lui a-t-on volé ?

S: Oh, bien des choses, mais les voleurs s'y sont mal pris,
sans doute parce que le pauvre Lucien était là...

R: Qui est-ce ?

C: Ton prédécesseur... il nous a sauvés, certes, mais lui,
il en a subi les conséquences...

R: Je ne savais pas...

S: Si Monsieur te l'avait dit, sans doute que
tu ne serais pas là...

R: Je ne crains pas les voleurs... sauf s'ils sont bien armés...

S: Merci pour nous !

R: Et que lui a-t-on volé ?

C: Bien des choses, mais ils ont voulu s'échapper par
la rivière et ils ont été retardés, et avec l'intervention
de Lucien, ils ont été blessés... c'est tout ce que
je sais...

R: Eh bien... le docteur a donc tout récupéré !?

C: Oui...

S: Mais je crois que je l'ai entendu dire à l'inspecteur
qu'il lui manquait les bouchons de ses carafes...
et elles manquent...

R: Comme c'est amusant...

C: Est-ce des choses à dire ?

R: Oh, je pensais juste au fait que des bouchons de carafes
n'ont rien d'exceptionnel si on n'a pas les carafes !

C: C'est pour ça qu'il est grinche depuis !?

S: Assurément !

R: Et on ne fait rien pour les retrouver ?

S: As-tu une idée comment faire ?

R: Euh... non, pas spécialement...

...

Plus tard, le téléphone sonne... on demande Monsieur Robert... Solange court à sa recherche puis le fait venir au téléphone...

R: Les flamants roses volent sur les toits...

...: Erreur, ils nichent sur les cheminées...

R: Alors quoi ?

...: Ils sont au Casino avec des gens huppés...

R: C'est bon, surveille la boîte à lettres... si je parviens à trouver la boîte à cigares...

...

Et Robert raccroche le combiné. Il retourne vers ces dames...

R: Il ne va rien se passer, ce soir... allez vous coucher...

C: On ne peut pas !

S: C'est vrai, on ne peut pas !

R: Alors une seule... l'autre fera le guet avec moi...

C: Solange ?

S: D'accord, je vais me coucher, mais réveille-moi au moindre incident !

C: Bien sûr...

...

Solange s'en va...

R: Alors, ce thé ?

C: Voilà, voilà...

R: Merci...

C: Dis, tu as oublié la lumière de ma hotte !

R: Je n'ai pas oublié... le fait est que les ampoules qui sont nécessaires sont en rupture de stock...

C: C'est la crise...

R: Oui, c'est ça... ah, merci... ton thé est divin !

...

La suite ne manque pas de piments... car, la cuisinière s'est comme endormie après un bon moment à discuter de politique. Elle s'est affalée sur la table.

Robert avait donc la maison pour lui, pour autant, si Solange dort aussi.

Il fouille d'abord le salon, car il se dit que Monsieur Daubrecq aurait pu cacher sa boîte ailleurs que dans son bureau, justement au cas où on le fouillerait. Malheureusement, ou heureusement, il ne trouve rien.

Par contre, il a pu enlever de la poussière, ce qui veut dire que la bonne n'a pas assez de temps pour faire le ménage à fond.

Il s'approche maintenant du bureau, mais la porte est verrouillée. Toutefois, une porte est aussi faite pour être ouverte, et avec quelques accessoires, Robert arrive à faire céder la serrure. Victoire !, enfin, non, pas encore...

Robert entre, et il fait un tour sur lui-même pour estimer le nombre de cachettes. Il s'approche de la place de travail pour en inspecter les tiroirs. Il les ouvre tous et il n'est pas étonné de ne pas trouver la fameuse boîte.

Il était évident que Daubrecq la cache ailleurs quand il s'absente, par sécurité. Reste donc à fouiller toutes les étagères et tous les endroits susceptibles de contenir une boîte à cigares. Celle qui se trouve sur la table contient bien des cigares. Robert en prend un en souvenir.

Ensuite, il commence son travail de fouille.

...

Daubrecq et sa femme étaient allés au casino. Rapidement, ils se sont mis à jouer avec leur ami, mais ce soir, la chance n'est pas au rendez-vous. En peu de temps, ils ont tout perdu. L'ami ne comprend pas, mais il rassure Daubrecq... Dans un mois, la chance aura tourné. Ils boivent un verre au bar et peu de temps après, ils retournent chez eux...

En arrivant, Daubrecq voit de la lumière dans son bureau. Sa femme s'étonne aussi. Daubrecq se presse...

...

Dans le bureau, Robert fouille, et il ne trouve pas la boîte. Il se souvient qu'elle n'est pas grande, juste plus épaisse que celle sur la table... et il ne voit pas où elle peut être...

Subitement...

D: Eh bien !?

...

R: Euh...

D: Que faites-vous dans mon bureau ?

R: Monsieur m'excusera...

D: Dites toujours...

R: J'étais dans le salon, ce soir, quand j'ai entendu des bruits étranges... du genre de celui que font les souris, ou les rats quand ils grattent... cela me semblait venir de votre bureau...

D: Ne dites pas de bêtises ! La maison est saine !

R: Pourtant, je vous jure...

D: Ne jurez pas ! Sortez !

R: Pourtant...

D: Comment avez-vous ouvert la porte ?

R: Monsieur m'excusera, j'ai dû la forcer un peu, et rassurez-vous, elle n'est pas du tout abîmée !

D: Et avez-vous trouvé la source des bruits ?

R: Non, Monsieur !

...

D: Ne racontez pas de bêtises ! Vous fouillez mon bureau ! Que cherchez-vous ?

R: Je vous l'ai dit !

D: Je ne vous crois pas ! Vous êtes un voleur ! Vous cherchez à me dévaliser, oui !

R: Pas du tout, je vous le jure !

D: Ne jurez pas ! Je ne vous crois pas !

R: Pourtant... je n'ai fait que mon travail, celui pour lequel vous m'avez engagé !

D: Dans ce cas, je vous l'avais dit, on n'entre pas dans mon bureau, et pour n'importe quelle raison, et vous auriez dû me le dire avant... et en aucun cas forcer la porte !

R: Pardonnez mon zèle...

D: Non, j'appelle la Police !

R: Voyons, Monsieur !

M: Voyons, mon cher, croyez-le !

D: Non, ma chère, je ne le crois pas !

...

La discussion avait attiré l'attention de la cuisinière qui est allée réveiller Solange. Elles sont tout de suite allées voir ce qui se passait au salon, vers le bureau de Monsieur.

Et là, c'est une scène pitoyable qui se présente à eux, car Monsieur Robert et Monsieur Daubrecq en étaient venus aux mains et ils se bagarriaient sérieusement. Les demoiselles avaient peur de l'issue...

Quant à Madame Daubrecq, horrifiée, elle ne savait pas quoi faire, et toutes les trois n'avaient aucun courage pour tenter quoi que ce soit. Devant elles, les deux hommes s'assénaient de nombreux coups et de nombreuses paroles et après quelques minutes, Robert avait le dessus.

C'est à ce moment que Madame Daubrecq a eu l'audace de prendre un objet et le lancer sur les deux hommes, et c'est bien sûr Robert qui le reçoit.

Furieux, il abandonne Monsieur Daubrecq au sol qui semblait évanoui... et il s'élançait vers la femme qui s'en va de plus belle... sort de la maison, et prend la voiture et s'en va. Robert a tenté de l'en empêcher, sans succès.

Dehors, maintenant, Robert retourne chez lui, sachant bien que, maintenant, Solange allait ranimer Daubrecq et qu'il appellerait la Police.

Robert était vraiment déçu. Il s'est couché pour reprendre ses esprits, il s'est endormi, et il en a eu des cauchemars.

...

Nouveau jour. Robert a ruiné toute la journée pour tenter de revoir le bureau de Daubrecq en mémoire et à nouveau le fouiller virtuellement.

Pas de doute, la boîte avait disparu.
Mais comment ?

R: Mais oui ! Daubrecq l'a emportée en allant au casino !
C'est pour cela qu'il fait plus vite ! Il n'a pas joué toute la soirée ! ... Je dois trouver qui est cet ami et faire fouiller son logement...

...

Ainsi, une surveillance se met en place. Après quelques jours, l'homme est repéré. Il est retourné voir le docteur Daubrecq. Quant à la boîte...

L'homme est ensuite suivi toute la journée pour avoir tous ses faits et gestes répertoriés. Sa demeure est trouvée. La surveillance est prolongée. On trouve alors un créneau.

Un jour, deux hommes pénètrent chez Monsieur Barlier. Tout l'appartement est passé au peigne fin. Il est reporté qu'il a un bon travail qui rapporte beaucoup, mais il n'est pas fumeur et donc, il n'y a pas de boîte de cigares chez lui.

La surveillance se poursuit... et reprend avec Daubrecq, car il va sans doute récupérer sa boîte, un jour ou l'autre. Il faut aussi surveiller les journaux et rester à l'affut des annonces, car Daubrecq va forcément remplacer Robert.

...

Pas manqué. Robert fait alors envoyer Bastien qui devra à son tour surveiller de l'intérieur tous les faits et gestes de Daubrecq. Le mot d'ordre est de faire mieux. Pour cela, Robert lui laisse un mois, voire deux.

...

Et c'est ainsi que le docteur a choisi Monsieur Bastien pour nouvel homme à tout faire. D'emblée, le docteur a été impressionné par ses capacités, et dans de nombreux domaines, et c'était chaque fois une occasion de critiquer son prédécesseur.

Bastien a visité toute la maison avec Monsieur et Madame Daubrecq, et ainsi, il sait où se trouve quoi, et donc, on lui donne toute confiance pour ses tâches. Le docteur lui demande la plus grande attention à son bureau... et il lui rappelle qu'il ne peut y entrer seulement quand lui y est présent. De toute façon, Monsieur Daubrecq a une clé personnelle pour son bureau.

Bastien voit que sa tâche va se compliquer, mais il a le même avis que Robert quant aux portes...

...

De jour en jour, Bastien peut exécuter son travail sans trop se fatiguer. La maison est très bien entretenue et bien des réparations avaient été faites par Monsieur Robert.

Ainsi, Bastien coule des jours heureux. Le jardin est toutefois plus délicat à entretenir, car c'est Madame qui décide et elle est très regardante et à le surveiller.

Monsieur est tout aussi pointilleux dans son bureau. Il ne faut rien déplacer sans autorisation, sauf pour la poussière... du moment que Bastien remet bien chaque objet à sa place.

Monsieur Daubrecq a ses petites manies, et il range sans cesse son bureau comme s'il allait recevoir du monde. Pourtant, personne ne vient durant la journée.

Le docteur s'absente quelques fois, et systématiquement, il referme son bureau à clé après qu'il se soit assuré que personne n'y soit enfermé et que toutes les lumières soient éteintes et que tous les appareils soient débranchés. C'est ainsi que, parfois, le docteur s'étonne que sa machine à calculer ne fonctionne pas...

...

Pour le reste de la maison, cela se passe bien, mais Madame Daubrecq veille toujours sur Bastien chaque fois qu'il entre dans la grande chambre pour un entretien quelconque ou une réparation. Autrement, c'est Solange qui y fait le ménage.

Chaque dimanche, Bastien a congé, mais il reste atteignable. Il peut jouer de sa journée, et il profite d'en informer Robert où qu'il soit. Pour le moment, Bastien serait capable de dessiner un plan de la maison, de chaque étage, et pour chaque pièce, inventorier ce qui peut être digne d'intérêt, mais il n'y a que le bureau du docteur qui soit le moins fourni en détails. En conséquence, il n'y a pas de boîte à cigares suspecte.

...

Tout le mois a été ainsi. Bastien n'a pas repéré l'adite boîte. Celles qui sont visibles dans le bureau du docteur sont pleines de cigares.

Bastien va donc devoir franchir les interdits. Pour cela, il faut que Monsieur et Madame Daubrecq s'absentent. Comme Robert le lui avait dit, une fois par mois, ils s'en vont un soir au casino, mais ce mois-ci, ils ne se sont jamais absentés. Le monsieur mystérieux n'est pas non plus venu visiter le docteur.

L'affaire se corse. D'après Robert, la dernière soirée au casino a dû mal se passer, et le docteur a sans doute dû perdre ses mises, et donc, rentrer plus tôt que prévu. C'était plausible.

...

Mais un soir, Monsieur demande à voir Bastien...

B: Monsieur m'a fait demander ?

D: Oui... rien d'important... toutefois, je vous informe que demain, Madame et moi, nous allons nous absenter toute la journée... et nous reviendrons en soirée, mais il se peut que nous ne revenions que le lendemain...

B: Bien...

D: Je vous laisse donc en compagnie de ces dames, et je me recommande, je ne veux pas de divertissements...

B: Non, Monsieur, n'ayez crainte, je veillerai autant sur ces dames que sur votre maison...

D: Très bien... et s'il y a des visites, demandez-leur de revenir la semaine prochaine, mais enregistrez bien les noms de ces personnes...

B: Comme Monsieur voudra...

D: Je fermerais mon bureau, comme de coutume, et s'il y a quoi que ce soit d'important, vous pourrez me joindre... et si je ne réponds pas, c'est que je ne suis pas en mesure de le faire, et je rappellerais plus tard...

B: Pas de problème, il ne va rien se passer de fâcheux, soyez-en sûr...

D: Je le souhaite vivement, car je dois bien admettre que depuis que vous êtes ici à mon service, je me sens bien plus rassuré et je dors mieux...

B J'en suis ravi...

...

Bastien est retourné à sa petite chambre de bonne.

Il a tout de suite envoyé un message.

La réponse a tardé, mais la réponse était évidente, il fallait en profiter... mais sans forcément déjà emporter la boîte à cigares, si elle est trouvée...

...

Le lendemain, une seule visite... une femme éplorée et son fils d'une dizaine d'années. Bastien ne savait pas quoi faire pour la consoler. Alors, il les invite à la cuisine où il a pu leur servir un remontant...

B: Madame, je ne peux que vous donner les recommandations du docteur, celle de revenir la semaine prochaine... et surtout, prendre rendez-vous...

Victoria: Non, je ne peux pas revenir, et surtout, je ne vais pas prendre rendez-vous, car ce vilain docteur me renverra immédiatement...

B: Mais pourquoi ? Si vous vouliez bien m'exposer votre souci...

V: Mon souci... ah, quel misérable homme... faire cela à une femme est ignoble, indigne d'un médecin...

B: Racontez...

...

V: Je ne vais pas vous donner tous les détails, mais je peux seulement vous dire ce que j'ai découvert quelques mois après sa naissance... Gilbert que voici n'est pas Gilbert... du moins, il n'est pas Antoine...

B: Je ne comprends pas...

V: Gilbert n'est pas mon fils... je le lui ai expliqué et il est bien sage et conciliant en me disant que cela ne faisait rien, que pour lui, j'étais tout de même sa maman... hin, dis...

G: Oui, Maman...

B: Qui est Antoine ?

V: C'est mon vrai fils...

B: Ah, je comprends tout... mais comment avez-vous appris ?

V: Oh, c'est bien simple... avec les visites chez le médecin alors qu'il était encore petit, avec les maladies enfantines, vous savez, vous vous souvenez sans doute quand vous étiez enfant...

B: Oui, vaguement... mais le docteur Daubrecq ne vous a rien dit et rien fait ensuite ?

V: Non, car il a quitté la ville pour s'installer ici et j'ai alors dû aller chez un autre médecin qui m'a ensuite appris cette chose inimaginable...

B: Ah...

V: J'ai alors décidé de me venger, et de retrouver ce... oh, je ne sais plus quel adjectif lui attribuer...

B: Si je pouvais vous aider plus, je le ferais volontiers...

V: D'abord, ne lui dites pas que je suis venue...

B: Bien...

...

V: Ensuite... hum... je n'ai pas d'idée précise,
car toutes les possibilités me viennent à l'esprit...

...

B: Savez-vous où se trouve Antoine ?

V: Oui, et non... car lui et ses parents... enfin...
eux aussi ont déménagé... et je suis sûre que
ce... hum... doit le savoir...

B: Pas sûr, suivant où cette famille a déménagé...

V: Certes, mais la dernière fois que j'ai eu un entretien
avec lui, je me suis fâchée et je l'ai blessé...

B: Est-ce pour ça qu'il est venu ici ?

V: Oh, sans doute... parce qu'il sait qu'il n'a rien voulu faire...
et parce que je l'ai blessé...

B: Où ça ?

V: À l'œil...

B: Ah... je n'ai rien remarqué... faut dire que je ne suis ici
à son service que depuis un mois et demi...

V: Sauriez-vous retrouver les archives et trouver l'acte
de naissance qu'il a gardé ?

B: Eh bien... je n'ai pas accès à son bureau, sauf quand
il est là lui-même...

V: Vous voyez, il cache bien des choses !

B: Le monde de la médecine a son secret professionnel...
et celui des patients...

V: Possible, mais cela cache aussi bien des choses,
et je prends le pari que je ne suis pas la seule
à être victime de ce...

B: Allons... vous exagérer un peu...

V: Oh, cela ne fait rien si vous ne me croyez pas...

B: Je vous crois pour ce qui est de l'erreur...
et c'est peut-être la sagefemme qui a fait
cette erreur, pas lui...

V: Cela ne fait rien, il est responsable...

B: Oui, bien sûr...

V: Pouvez-vous m'aider ?

...

B: Je ne vois pas bien ce que je peux faire, mais je peux tenter quelque chose...

V: Oh, merci, Monsieur...

B: Comment puis-je vous contacter ?

V: Simplement... venez à cette adresse... n'importe quel jour, en soirée dès 18 heures... Gilbert va à l'école, vous comprenez...

B: Je comprends... je vais voir ce que je peux faire et je viendrais vous voir un soir, mais ne m'attendez pas cette semaine, je pense que ça va me prendre du temps...

V: Je vous attendrais chaque soir dès la semaine prochaine...

B: D'accord...

...

Bastien raccompagne la dame et l'enfant.
Quelle histoire !

Après quelques réflexions, Bastien établit un emploi du temps du docteur beaucoup plus précis, et de mémoire pour toute la période passée. Il l'envoie ensuite à Robert.

...

Le lendemain, Robert reçoit le courrier de Bastien. Il étudie l'emploi du temps du docteur Daubrecq et il n'y voit rien de particulier mis à part ses sorties au casino. Durant son séjour, il n'avait pas eu le temps de visiter toute la maison, trop pressé de le faire.

Le docteur avait quelque chose à cacher, oui, mais où donc cachait-il ce quelque chose ?

Dans la boîte à cigares !
 Mais où donc était cette boîte à cigares ?

Et puis, il y a toujours une énigme avec la collection des carafes... surtout qu'il manque un bouchon.

Tout cela devenait bien étrange avec cette nouvelle...
 Le fils de Madame Victoria: Gilbert qui n'est pas Antoine.
 Qu'est-ce que cela voulait dire ?

Robert devait enquêter de son côté. Il lui fallait l'adresse de cette femme pour en savoir plus. Il envoie donc un message à Bastien...

" Reste bien à carreau, ne fait rien de plus que tu en as le droit, et donne-moi l'adresse de Victoria."

La réponse lui arrive plus tard. Bastien doit avoir bien du travail avec le docteur...

Dès lors, Robert s'habille pour sortir, puis il s'en va à l'adresse et il surveille...

Rien de spécial. Madame Victoria est de retour en fin d'après-midi avec son fils. Comme convenu, il s'y rend un moment plus tard. Il toque à la porte. Victoria ouvre et ne reconnaissant pas Bastien, elle repousse Robert...

R: Excusez-moi d'insister... Je suis bien l'ami de Bastien...
 il travaille chez le docteur Daubrecq, et il ne peut se libérer pour venir vous voir... je vais donc enquêter à l'extérieur...

V: Vous connaissez aussi ce vilain docteur ?

...

R: Je l'ai effectivement côtoyé quelques jours pour une autre affaire, et j'ai été trop pressé, et il m'a surpris et renvoyé.

V: C'est un rustre... un misérable docteur...

R: Voudriez-vous bien me raconter votre histoire ?, car je peux sans aucun doute mieux vous aider que Bastien qui est retenu en journée...

V: Soit...

...

Victoria laisse donc entrer Robert et elle lui raconte, à nouveau, son histoire... pendant que le garçon travaille à ses devoirs. Puis une chose l'interpelle...

R: Madame... comment avez-vous compris que votre fils...

V: Simple... toutes mes amies m'ont toujours dit que Gilbert ne ressemblait ni à moi ni à mon mari, paix à son âme...

R: On ne ressemble jamais parfaitement à ses parents...

V: Certes non, mais pas à ce point... et c'est quand il a été plus grand que j'ai vraiment pris conscience de cette différence, et il n'y avait plus de doute...

R: Et pourquoi Antoine ?

V: Oh... c'est un souvenir de la maternité... ce jour-là, dans la même chambre, une femme était aussi là et elle avait avec son mari décidé du prénom de leur enfant: Antoine... Je m'étais fait la réflexion plus tard, que c'était un joli prénom pour mon fils et je regrettais de ne pas l'avoir choisi, mais bon...

R: Vous pensez alors... que l'on ait pu échanger ces deux enfants ?

V: J'en ai le sentiment...

R: Et combien de jours êtes-vous restée à l'hôpital ?

V: Une bonne semaine...

...

R: Bien... je vais essayer de vous aider... et il me faut le nom de la maternité, et si vous vous souvenez de quoi que ce soit qui peut aider... dites-le-moi...

V: D'accord...

R: Et dans l'immédiat, ne retournez pas chez le docteur... Bastien veille sur lui et je pense que dans quelques jours, nous aurons trouvé une solution, mais ce sera sans doute quelques semaines... alors, prenez encore votre mal en patience durant cette période... Je peux même vous prescrire un calmant, si toutefois...

...

Victoria lui donne l'adresse et quelques informations. Elle lui donne aussi son livret de famille que Robert s'empresse de photographier.

L'enfant était vraiment studieux... son carnet journalier le prouve et ses notes aussi. Il s'était bien appliqué, ce soir. Robert l'a pris en photo pour sa collection... non, pour son dossier spécial " enfants ". Il s'est dit que cela pouvait l'aider plus tard.

Robert est ensuite rentré chez lui pour faire le point et trouver une stratégie pour aider cette femme, en attendant de trouver, du moins, Bastien... en attendant de trouver la cachette de la boîte à cigare qui doit contenir le dernier bouchon de la dernière carafe.

...

Le lendemain, Robert s'habille pour sortir... il s'en va ensuite à Jverdon, et se rend à la maternité de l'hôpital.
À l'accueil...

R: Bonjour, Mademoiselle...

...: Bonjour, Monsieur...

...

R: Je suis le Docteur Robert Delorme... et je souhaite consulter vos archives...

...: Euh... eh bien... je ne sais pas si c'est faisable...

R: Bien sûr, ma chère...

...: C'est que...

R: Vous avez votre travail... ne craignez rien, dites-moi où elles se trouvent que je puisse satisfaire ma recherche...

...: Mais je dois demander l'autorisation...

R: Eh bien, faites...

...

De toute évidence, on ne lui avait jamais fait une telle demande... Elle prend son téléphone et compose un numéro à deux chiffres... puis elle dit qu'un docteur est là pour demander à consulter les archives...

...: Docteur... quelle période ?

R: Oh... il y a 11 ans et quelques mois...

...

La demoiselle répète, et écoute la réponse de son interlocuteur... puis le remercie et raccroche...

...: Docteur... dommage que cela ne soit plus récent, nos archives sont électroniques depuis dix ans...

R: Je comprends...

...

...: Je dois vous accompagner, et je dois demander à me faire remplacer...

R: Je ne suis pas pressé... faite pour le mieux, je vais attendre...

...: Tenez, un jeton pour la machine à café... le 5 est excellent...

R: Je vous en remercie...

...

Robert va donc se prendre un numéro 5 à la machine à cafés et boissons. En effet, le choix est parfait.

Dix-huit minutes plus tard, une autre demoiselle arrive à l'accueil et bavarde sérieusement avec la réceptionniste. Elles échangent leur rôle pour un moment.

Puis la réceptionniste s'approche de Robert pour l'inviter à la suivre... ce qu'il fait, bien entendu...

R: Quel est votre prénom, ma chère ?

S: Séverine...

R: Hum... ce prénom vous sied bien...

S: Qu'est-ce que cela veut dire ?

R: Simplement qu'il vous va à ravir...

S: Ah... merci...

R: Où allons-nous ?

S: Juste à l'étage en dessous, en fait, il y a le même petit local que l'accueil et nous l'utilisons pour nos archives...

R: Magnifique...

...

Ainsi... Séverine ouvre la porte, car en fait, si le local est juste en dessous, c'est une pièce totalement fermée.

Il y a quelques étagères, et bien des boîtes d'archives...

S: Voilà... que cherchez-vous exactement ?

R: Eh bien... les naissances du 10 mars 2012... et peut-être celles d'un jour avant et après...

S: 2012... cela fait bien 11 ans... alors... cela doit être par ici... oui...

R: C'est bien rangé...

S: Il le faut !

R: Bien sûr...

...

Séverine trouve la boîte du mois de mars.

Elle la prend et la porte sur la petite table haute vers l'entrée. Elle presse un bouton et une lumière illumine la table...

S: Voilà... ça, c'est la liste des naissances du mois, et là, ce sont les actes...

...

R: Bien... voyons ça de plus près...

...

Robert trouve tout de suite la date du 10 mars...

R: Hum... voilà... 10 mars... Gilbert, fils de Victoria et Ernest... puis-je voir l'acte ?

S: Oui, je vous le trouve... c'est le 25...

R: Oui, c'est ça...

...

L'acte trouvé, Robert en fait une photo.

Puis Robert lui indique que Monsieur Ernest est malheureusement décédé...

Séverine lui répond que ce n'est pas une information qui soit nécessaire d'être inscrite.

La suite est alors plus délicate...

S: Alors, êtes-vous satisfait, Docteur ?

R: Oui, mais il me faut encore consulter la liste des naissances... ne rangez rien encore... voyons...

...

R: Alors, nous avons 24: Victorine... joli prénom...

S: Oui...

R: 23: Antoine... hum... il me faut voir l'acte...

S: Le 23... pas de problème... Que cherchez-vous ?

R: Ah, si je le savais...

S: Étiez-vous ici, ces jours-là ?

R: Non... et peut-être que j'aurais dû, qui peut savoir...

S: Y a-t-il un lien entre des deux naissances ?

R: Cela se peut...

S: Voilà le 23... Antoine... fils de Sydonie et Bernard...

R: Je prends une photo... voilà... mais il me faut aussi leur adresse...

S: Ah... oui, voilà... si elle est encore valable...

R: Je l'espère aussi et sinon, j'ai toutes les données pour les retrouver...

S: Soit... pas faux...

...

R: Je vous remercie...

S: Puis-je ranger ?

R: Cet acte, oui...

S: Bien...

R: Hum... ensuite... des filles... bon... et après... Gilbert... une fille et un garçon: Sylvain... ah, il me faut encore cet acte...

S: Le 26... d'accord...

R: Après, il y a de nouveau des filles la semaine suivante...

S: Le voici... Sylvain... fils de Marguerite et Hugo...

R: Je prends aussi une photo avec leur adresse...

S: Bien...

...

Ensuite, Robert était satisfait. Séverine a rangé la boîte d'archives.

Robert est ensuite parti. Il a pris du temps à vérifier les adresses des parents concernés. Une adresse était encore valable. Il devra chercher l'autre.

Il lui a fallu du temps pour ce faire, et c'est en soirée qu'il pouvait être satisfait de sa quête. Il se demandait s'il ne perdait pas du temps à aider cette mainan, car ce n'est pas son activité habituelle.

...

Le lendemain, après une nuit de réflexion, Robert a décidé d'enquêter plus. Il ne pensait pas qu'il y ait de relation entre cette femme et les canafes.

De son côté, Bastien poursuivait sa quête de manière ténue. Il se disait que ce serait bien qu'il puisse mieux opérer, mais il savait bien ce qui était arrivé à Robert. Il n'allait se risquer à entrer un soir dans le bureau.

...

Deux jours plus tard, l'homme mystérieux est de retour chez le docteur Daubrecq. Bastien l'introduit comme il se doit auprès du docteur. Ensuite, il rejoint sa chambre, et il peut alors... écouter... écouter les discussions de ces deux hommes... Oui, car il a pu, en faisant entrer l'homme dans le bureau du docteur... coller rapidement contre le cadre de la porte, un micro émetteur...

L'ennui, c'est qu'il ne fonctionnera que dix minutes. Malgré tout, Bastien comprend qu'ils se connaissent bien. Quant aux paroles, elles ne sont pas très claires, mais Bastien peut juste les comprendre. Il est question d'une blessure qui a toujours bonne façon. Puis il est question du rendez-vous de samedi pour aller au casino.

Voilà, c'est tout... la batterie est vide.
Bastien peut en informer Robert par message.

...

Le vendredi, Bastien reçoit un colis. Étonnant !
Il se rend tout de suite à sa chambre pour en prendre connaissance. À l'intérieur, un petit appareil étrange.
Rien d'autre.

Bastien fait un message à Robert : " *recu* "

Quelques minutes plus tard, Bastien reçoit le mode d'emploi de l'appareil pour samedi soir, et les instructions spéciales pour que la soirée se passe bien... en espérant que le séjour au casino dure, et Robert surveillera et il le prévientra.

Pendant la journée, Bastien a pu récupérer son micro pour un autre usage. Il n'a rien vu de particulier qui puisse le mettre sur une voie, et on peut vraiment dire que là, il est sur une voie de garage...

...

Ainsi, samedi, la journée passe. En fin d'après-midi, Monsieur et Madame Daubrecq se préparent à sortir. Bastien demande si Monsieur et Madame ont besoin de la voiture. Bien sûr, mais un invité fera le chauffeur. Bastien prépare la voiture.

Il prépare aussi son action à la cuisine.

À 19 heures, les Daubrecq partent avec l'homme mystérieux qui pourrait être le médecin personnel du docteur.

Dans ce milieu, on sait bien que de se soigner soi-même n'est pas recommandé, sauf pour les petites maladies et petites blessures.

Tout de suite après, Bastien ferme la maison et il se rend à la cuisine pour préparer sa soirée avec ces dames.

C'est au cours du repas que la magie opère. Le timing est parfait. Ces dames se sentent soudain fatiguées... et... elles s'effondrent sur la table. Bastien peut les installer plus confortablement... pour une heure.

C'est le temps qu'il a pour aller fouiller le bureau du docteur avec l'appareil qu'il a reçu. Entrer dans le bureau est le principal problème, mais avec le temps, Bastien a pu faire une copie de la clé de Daubrecq...

(... et je ne vous dirais pas comment il a fait...)

Ainsi, il peut entrer dans ce bureau interdit.
Avec l'appareil, il peut sonder les parois pour espérer trouver un vide ou une formation massive... du genre d'un coffre-fort.

Le souci est de pouvoir interpréter les signaux de l'appareil. Bastien peut faire quelques tests avec le principal meuble: le bureau. Il est en bois et il est facile pour l'appareil de "montrer" ce qu'il contient. Bastien ne voit rien sur son appareil... c'est donc que le meuble ne contient pas d'élément métallique comme une boîte ou une caisse.

Il peut tout de suite le vérifier en ouvrant les tiroirs. Il ne voit pas de boîte à cigares. Elle est donc ailleurs. Les boîtes à cigares qui sont sur l'étagère sont toutes de vraies boîtes avec des cigares à l'intérieur. L'appareil le confirme.

Reste donc à sonder tous les murs.

Bastien opère d'abord avec les étagères, mais rien. Puis il passe aux parois libres... et malheureusement, cela ne donne rien. Il reste alors les colonnes. Ce sont en fait des parois qui cachent des piliers.

Il faut préciser que la maison est ancienne et que le plafond du rez-de-chaussée est à bien trois mètres. Les fenêtres sont hautes et donnent beaucoup de lumière... mais la cuisine n'a pas cet avantage à cause de la cheminée qui sert de hotte de ventilation... détail inutile, soit dit en passant.

Bastien ne va donc rien trouver dans le bureau, pourtant, il est certain de ne jamais avoir vu le docteur quitter le bureau avec quoi que ce soit d'autre que du courrier. Il ne cache donc pas la fameuse boîte ailleurs.

Bastien sonde les six renflements décorés.

L'appareil réagit d'une manière faible, ce qui dénote bien la présence des piliers de pierre. Celui près de la porte d'entrée raconte encore moins que les autres.

Le cinquième près de la fenêtre est pareil aux trois premiers.

Le sixième et dernier qui est au centre au fond est par contre plus bavard. Il résonne différemment.

L'appareil ne montre pas l'intérieur et c'est bien dommage, mais il ne fait aucun doute que sur la hauteur du mètre et demi, il y a quelque chose.

Aurait-il trouvé la cachette ?

Avec ça, l'heure s'est presque écoulée.

Bastien doit retrouver ces dames.

Il referme le bureau comme il l'était. Il range son appareil, puis il retourne à la cuisine et lui aussi, il se vautre sur la table pour faire semblant de dormir... et veiller.

Après bien dix minutes, Solange semble se réveiller.

Bastien referme ses yeux pour faire semblant dormir... mais il reste à l'écoute...

S: Hum... mais qu'est-ce qu'il se passe ici ? C'est comme si je me suis endormie... Hum... oh, mais... ma chère, tu dors aussi ? Et vous, Monsieur Bastien aussi ? ... Mais !? Allons, Monsieur Bastien... allons... Réveillez-vous ! ... Et toi aussi... réveille-toi !
Que dois-je faire ? Ah...

B: Hum...

S: Ah, Monsieur Bastien, vous aussi, vous avez dormi ?

B: Pardon !?

S: Oh, mon Dieu ! Nous avons... mais est-ce possible ?

B: Quoi donc ?

S: Nous avons dormi une bonne heure !

B: Vraiment ?

S: Oui, nous n'avons même pas fini de manger...
tout est froid !

B: On nous a endormis !?

S: J'en ai bien peur !

B: Hum... occupez-vous d'elle... je vais voir s'il y a eu
une effraction...

S: Ne parlez pas de malheur !

B: N'oubliez pas de jeter la soupe !

S: Oui, bien sûr !

...

Bastien n'a bien sûr trouvé aucune trace, et il a pu veiller de loin sur le réveil de la cuisinière. Elle n'en revenait pas. Elle a bien vite jeté la soupe, car personne n'avait touché au reste du repas.

Dans la maison, Bastien a juste fait le tour rapidement sans s'attarder, et il était rassuré que Daubrecq et compagnie ne soient pas déjà de retour.

De retour à la cuisine, le repas avait été réchauffé et tous trois se sont empressés de manger. Tant pis pour la soupe !

Quant à connaître le fin mot, la cuisinière a également jeté la boîte de soupe qui devait être moisie ou allez savoir. Bastien leur demande de ne rien dire aux Daubrecq. Ce n'est pas la peine de les alarmer pour une soupe.

Ensuite, tous trois ont participé pour ranger et faire la vaisselle. Bastien a ensuite attendu le retour du docteur et de sa femme pour les rassurer, il ne s'était rien passé. Ils sont montés pour aller se coucher. Ils avaient l'air contents. Le médecin du docteur n'était même pas entré.

...

Le lendemain, Bastien profite de sa pause pour faire son rapport à Robert.

...

Robert a eu du temps pour ses affaires, et aussi pour trouver la nouvelle adresse de la petite famille qui a déménagé. Il s'est donc rendu à Moudon.

Robert a donc rencontré... Sylvain. C'est aussi un gargon de 11 ans et son seul point commun est qu'il est noiraud.

Quant à une ressemblance familiale, les parents sont aussi un peu étonnés, mais ils n'y ont pas fait de relation de cause à effet avec la naissance à la maternité d'Yverdon le 12 mars 2012.

Le docteur Robert Delorme a pris une photo de Sylvain. Puis rassuré de sa bonne santé, et les parents aussi, Robert s'en est allé.

Il avait un autre rendez-vous, mais plus tard. Ainsi, il est reparti vers Yverdon et il a poursuivi la route pour aller jusqu'à Treykovagnes.

Il s'est posé dans un petit restaurant pour manger. Ce n'était pas convenable de débarquer chez des gens sans avoir mangé, surtout en soirée.

Après, il repart et fait les derniers kilomètres pour trouver l'adresse de cette troisième famille. Il monte au bon étage. On ouvre, il se présente toujours comme le Docteur Robert Delorme. On le laisse entrer. Antoine est aussi là.

Robert peut bavarder avec les parents avec un bon café. Il est ici comme pour les rassurer que sa visite n'est rien d'autre que par courtoisie. Il demande aussi à prendre en photo le gamin qui est aussi noiraud. Satisfait, il peut s'en aller en laissant un petit présent à Antoine.

De retour chez lui, Robert peut se mettre à l'aide et consulter son dossier. Il se souvient des parents et en ayant les trois photos des bambins... sur la question des ressemblances, c'est comme si chaque famille avait hérité de l'enfant d'une autre famille...

Si tel est là le secret du docteur Daubrecq, quelle pouvait en être la raison, et quelle pouvait être la relation avec les carafes ?... pour autant qu'il y ait une relation, cela va de soi... car c'est peut-être juste une coïncidence.

De plus, avec la découverte faite par Bastien, la probable cachette... le dénouement se faisait proche. Cependant, avant de trouver la cachette, il fallait à nouveau être certain d'être seul dans la maison, du moins, la pièce du rez que Daubrecq se réserve.

...

Dans une gare, la voie de garage sert souvent à entreposer des wagons ou des locomotives en vue de leur réparation.

Pour Bastien, cette manière de voir était plus comme celui qui d'une équipe d'employés, est celui que l'on met de côté pour son manque d'expérience. Cependant, Bastien n'est pas le premier venu et il a souvent participé à d'autres affaires où il a été plus entreprenant, non sans risque.

Après toutes ces semaines chez Daubrecq, il commençait à s'ennuyer. C'était le sort de l'homme à tout faire. S'il avait une liste de tâches, l'entretien ne prenait pas toute cette place avec les autres services qu'il rend ici ou là avec la cuisinière et la demoiselle au service de Madame.

Bien sûr, il profitait de ce temps pour fureter et s'il n'avait rien à faire, il pouvait s'imaginer la suite de l'opération. Il pourrait aussi en faire plus, mais il estimait que Daubrecq n'était pas digne d'avoir un homme à tout faire.

Bon, il faut bien admettre aussi que Daubrecq n'est plus très jeune et que sa vue n'est pas celle d'un aigle. Parfois, c'est à croire qu'il est borgne. Bastien lui sert le thé sur le coin de sa table et quand il s'éloigne...

D: Bastien ! Mon thé !?

B: Mais là, Monsieur...

D: Ah, oui, pardon... je suis si préoccupé, parfois...

B: Ce n'est pas grave, Monsieur...

...

. . .

Un autre jour, Bastien s'est perimis une entorse...

B: Le thé de Monsieur...

D: Merci, Bastien...

...

B: Oserais-je demander à Monsieur...

D: Osez...

...

B: Voilà... je sais que vous allez au casino avec madame...

D: Ne parlez pas de ça avec elle... elle me croit au restaurant alors qu'elle passe sa soirée avec de ses amies au bar du Calypso...

B: Promis, je ne dirais rien, de plus, elle n'est pas très loquace avec moi, comme si elle me détestait...

D: Rassurez-vous, elle ne vous déteste pas, mais c'est vrai qu'elle n'aime pas voir un autre homme dans cette maison...

B: À mon tout de vous rassurer, je respecte Madame et je vous assure que je ne ferais jamais rien d'autre que de la servir... comme vous, Monsieur...

D: Vous êtes une bonne personne... je l'ai senti tout de suite... mais au fait, quelle était votre question ?

B: Oh, de la curiosité, peut-être... je ne suis jamais entré dans un casino, pour la simple raison que je ne connais rien aux jeux que l'on y pratique... et puis, mes économies ne me le permettent pas...

D: Et donc ?

B: Eh bien... je souhaiterais toutefois y entrer une fois pour juste voir et m'imprégner de cette ambiance pour quelques minutes...

D: Et bien... oui, pourquoi pas ? Je vous invite dans une dizaine de jours...

B: Vous feriez ça pour moi ?

D: Mais oui, venez !

B: Mais je dois me trouver une tenue...

D: Allons donc, celle-ci conviendra très bien...

B: Vraiment ?

D: Oui, certes, il faut être chic, mais pour une première fois, ça ira très bien... et puis, vous n'y rester pas seulement dix minutes... vous aurez l'occasion d'en profiter !

B: Je vous en remercie...

D: Et puis, je vous montrerais comment jouer...

B: Oh, non, Monsieur, ce ne serait pas raisonnable...

D: Mais si ! Je vous prêterai quelques jetons, et qui sait, si vous avez aussi la chance des débutants, vous me ferez gagner quelques-uns de vos salaires !

B: Vous voyez bien que ce n'est pas raisonnable...

D: Je vous taquine... mais si vous gagnez, je récupère mon prêt...

B: Alors, d'accord...

D: Bien... laissez-moi, maintenant...

B: Oui, j'abuse de votre temps... excusez-moi...

...

Tout de suite, il monte à sa chambre de bonne et il envoie un message à Robert...

" Samedi soir 25, casino avec Daubrecq, bureau libre "

Il n'a pas attendu la réponse, car Robert peut être occupé.

Bastien était tout content de passer une soirée au casino.

Il espère bien que Robert ne soit pas fâché de cette initiative, car il n'aime généralement pas les initiatives personnelles, mais là, le cadre est tout à fait différent.

...

Robert a répondu le lendemain...
 " Bravo, essaie de gagner un max "

Bastien était content. Mais il ne savait pas si Robert allait se déplacer à cette occasion.

...

Le samedi 25 est là. Bastien ne tient plus en place. Il souhaite déjà être à 18 heures. Il a même lavé la voiture et pouté l'intérieur alors qu'elle ne sert si peu qu'il est impossible de la salir.

En fin d'après-midi, le médecin du docteur arrive. Bastien le fait entrer. Il va directement dans le bureau de Daubrecq et referme la porte derrière lui.

Dans le hall, Bastien attend les ordres, mais il est prêt à partir. Vingt minutes plus tard, Madame Daubrecq descend. Elle précise qu'elle sort avec ces messieurs. Bastien fait juste un geste et lui souhaite une bonne soirée. Il ne veut surtout rien dire qu'il va les accompagner.

Un peu après, ces messieurs sortent du bureau, et demandent à Bastien de les conduire en ville. Bastien accepte. Pour une fois, ce ne sera pas le médecin qui pilotera la belle linousine.

Ainsi, tous s'en vont.

En ville, Bastien parque la voiture, puis il ouvre les portières, par politesse. Madame descend suivie des messieurs. Ils bavardent un instant, puis Monsieur accompagne sa femme au bar du Calypso où elle retrouve ses amis.

Monsieur Daubrecq revient un moment plus tard, et les trois messieurs s'en vont non pas au restaurant, mais au casino qui est juste en contrebas de la rue.

Bastien est introduit. Ensuite, le médecin va acheter les jetons pour les jeux, et il revient en donnant une bonne part à Monsieur Daubrecq... qui en donne à Bastien. Enfin, ils peuvent aller jouer. Ils commencent par la roulette, le jeu qui est sans doute le plus simple, puisqu'il suffit de parier sur un chiffre où la bille s'arrêtera...

...

Et pendant ce temps... je vous laisse imaginer ce qui peut arriver... par exemple... dans la maison de Monsieur Daubrecq... avec la cuisinière et la dame de compagnie de Madame Daubrecq...

...

Bastien est au casino pour la première fois de sa vie, et comme le supposait le docteur, il joue et il gagne. C'est la chance du débutant qui opère, et elle dure toute la soirée... et Bastien est raisonnable, il joue peu et il gagne bien. Il peut ainsi redonner la somme que le docteur lui a prêtée. Le médecin lui a aussi fait jouer quelques parties, et il a aussi gagné...

Sur ces excellents résultats, ils décident de tout de même aller au restaurant. Monsieur Daubrecq demande alors à Bastien d'aller chercher sa femme. Bastien y court presque, mais la pauvre femme... accompagnée de ses amies est éméchée et elle renvoie Bastien de manière malhonnête.

De retour vers le docteur et le médecin, Bastien leur dresse le portrait de madame et de ses amies...

D: Eh bien, tant pis pour elle !

...

Ainsi, les trois hommes mangent tranquillement tout en félicitant encore et encore le jeune Bastien que le médecin remercie aussi pour sa présence et son jeu et sa place auprès du docteur Daubrecq. Bastien se sent un peu gêné, et dans le contexte, c'est parfait.

Bien plus tard... ces messieurs suggèrent de rentrer. Monsieur Daubrecq va au bar, et il donne les consignes habituelles pour faire le nécessaire pour ramener sa femme à la fermeture... et laisse un joli pourboire.

Bastien reprend le volant pour le retour et une fois arrivé chez Daubrecq... il se parque normalement...

D: Mon cher ami, je vous propose un dernier verre...
et vous, Bastien, vous pourrez aussi en profiter,
vous le méritez bien...

...

Ainsi, les trois hommes entrent et se rendent au salon où le petit bar de Monsieur Daubrecq est bien fourni. Le médecin remercie encore Daubrecq et Bastien. Après un bon verre d'alcool, le médecin s'en va. Bastien le raccompagne à la porte, et il le regarde s'en aller pendant quelques instants... puis il revient à l'intérieur.

Monsieur Daubrecq lui demande de laisser la porte non verrouillée pour Madame, et il monte à sa chambre.

Bastien acquiesce et il lui souhaite une bonne nuit. S'il repensait à Robert dès son arrivée, il ne voulait pas déjà vérifier s'il était passé en entrant dans le bureau. Oh, non, ce n'était pas le moment, ç'aurait été une grave erreur. Il passe à la cuisine et il ne voit rien.

Ensuite, il monte à sa chambre de bonne... et il se demande à nouveau s'il doit s'inquiéter de la présence de Solange ou de la cuisinière... et là aussi, ç'aurait été une grave erreur. Il va donc à sa chambre, et il se met au lit. Il espère dormir, mais ce soir, il peine à trouver le sommeil, car il pense à Madame... elle va sans doute faire du raffut en arrivant...

...

Au matin... Bastien se réveille. Il n'a rien aperçu de la nuit. Il espère qu'il n'est rien arrivé. Il s'habille, et il descend à la cuisine... Il n'y a personne. La cuisinière n'est pas là. Monsieur Daubrecq sera fâché...

Bastien remonte à la chambre de la cuisinière qui dort encore... il peine à la réveiller... Puis il va également voir Solange qui dort aussi... et elle aussi... il n'arrive pas à la réveiller...

Bastien redescend à la cuisine... il panique... il ne sait pas quoi préparer, mais il se reprend et il tente de trouver de quoi préparer son déjeuner et pour les Daubrecq... il ne sait pas exactement ce qu'il est habituel de préparer. Il trouve tout de même de quoi faire du café, et il se met à cuisiner du mieux qu'il peut en espérant que cela convienne. Inévitablement, il y met plus de temps.

Monsieur Daubrecq avait dormi dans la chambre d'amis pour ne pas être réveillé par sa femme. Il a donc bien dormi en rêvant de la fortune gagnée en soirée.

Comme de coutume, il se lève et il descend au petit salon pour attendre le déjeuner... qui n'est pas là, alors que d'ordinaire, la table est au moins prête pour lui et sa femme. Ça l'intrigue... il va alors à la cuisine...

D: Eh bien !? Que se passe-t-il, ce matin ?

B: Oh, bonjour, Monsieur...

D: Oui, bonjour...

B: La cuisinière dort encore... et Solange aussi... j'ai tenté de les réveiller, mais rien à faire... elles baragouinent...

D: Et c'est vous qui préparez le déjeuner ?

B: Oui, mais je ne sais pas exactement ce que Monsieur prend d'habitude... j'ai déjà préparé du café, et j'espère avoir bien fait...

D: Soit, mais ces dames... qu'ont-elles ?

B: Je l'ignore !

D: Je vais aller les voir !

...

Daubrecq monte aux chambres. Il fait la même constatation que Bastien... elles dorment, et quant à les réveiller... Seule, Solange répond aux insistances du docteur...

Daubrecq s'insurge... et il retourne à la cuisine pour faire passer sa colère... et il appelle son ami médecin pour qu'il arrive immédiatement pour Solange et sa cuisinière.

Il boit une petite tasse de café avec une grimace, et il prend une tranche de pain pour faire passer.

Ensuite, il s'en va à son bureau...

... et imaginez un peu... ce n'est pas le bazar, mais c'est bien comme si un coup de vent était passé... et il va vite voir la cachette... et elle est vide... et là, il pousse un cri affreux qui a dû s'entendre dans toute la maison et il tombe sur le sol...

À la cuisine... Bastien a entendu le cri de Daubrecq... car toutes les portes étaient restées ouvertes.

Il va tout de suite au salon, mais Daubrecq n'y est pas... Il va au bureau, et il voit le bazar et il trouve Daubrecq au sol, inanimé... il tente de le réanimer, mais il n'est pas médecin... oui, il faut appeler le médecin... mais Daubrecq l'a déjà fait pour Solange... et il retourne à l'entrée, mais sur le pas de la porte, il fait un demi-tour sur lui-même... et il voit que le pilier central a été ouvert là où il avait repéré une anomalie avec son appareil...

Subitement, le médecin fait sonner le carillon et il entre...

Bastien l'invite à voir Daubrecq, mais il demande à voir Solange et la cuisinière... et Bastien est insistant à ce qu'il voie Daubrecq en tout premier, car il est inanimé...

Le médecin entre dans le bureau... il marque un arrêt en voyant le bazar et le coffre ouvert... puis il se précipite vers Daubrecq pour lui parler et l'ausculter et le réanimer en lui faisant respirer une petite bouteille de...

Le médecin est alors rassuré... Daubrecq se réveille et il balbutie tant il est ému, horrifié et allez savoir quoi encore...

Daubrecq demande alors à faire appeler la Police.

Le médecin le fait tout de suite.

Bastien voit que cela s'arrange, il retourne à la cuisine et il continue tranquillement la préparation du déjeuner, même si ce n'est plus tout à fait nécessaire ou urgent.

Dix minutes plus tard, les agents de police arrivent et commencent leur enquête. Comme il n'y a pas de victime, c'est plus simple, et Daubrecq leur raconte la soirée, puis la découverte de son bureau au matin.

Le médecin confirme qu'il a été appelé plus tôt par Daubrecq lui-même pour Solange et la cuisinière...

Oh, mais oui ! Il s'empresse de monter à l'étage à la chambre de Solange... elle tentait justement de se lever. Elle disait avoir bien dormi et elle s'étonnait de l'heure et de son état. Le médecin lui donne une pastille, puis il va ensuite voir la cuisinière qu'il réanime et lui fait aussi avaler une pastille.

Ces dames remises sur pied, elles descendent à la cuisine. Bastien est interrogé sur ses activités. Il raconte aussi sa soirée avec ces messieurs, puis son retour et le petit alcool... et il est ensuite monté à sa chambre où il a dormi, mais pas tout de suite, car il s'inquiétait du retour de Madame Daubrecq. Où est-elle ?

Madame n'était pas là. Monsieur Daubrecq fait trois téléphones avant de comprendre que sa femme avait dormi chez une amie. Tout est plus clair, mais il y a le cambriolage et là, les agents appellent les enquêteurs.

...

Le cambriolage

Ainsi, une bonne heure plus tard, voici deux personnes qui arrivent. Les deux agents qui étaient restés s'entretiennent avec eux pendant un bon moment.

Le plus jeune entre dans le bureau et commence à prendre des photos.

Le plus âgé s'occupe de Monsieur Daubrecq et de ses employés. Il reprend ses notes et il demande confirmation. Tous sont bien d'accord avec le déroulement de leur emploi du temps...

M: Alors, Monsieur Daubrecq... on vous a donc volé quelque chose...

D: Oui, pour le peu que j'ai pu voir...

M: Je vais vous accompagner dans un moment, mais qu'avez-vous remarqué ?

D: Ma foi, le désordre est sans doute sans importance, mais ce qui me tient à cœur était dans le coffre, dans le mur...

M: Qu'y avait-il ?

D: Euh... pouvez-vous demander... pouvons-nous nous entretenir seuls ?

...

M: Oui, pardon... Mesdames, et Monsieur... retournez à vos occupations, je vous remercie et je vous reverrais plus tard si nécessaire...

...

Bastien, Solange et la cuisinière s'en vont...
Le médecin s'est éloigné vers le salon...

M: Je vous écoute...

D: En fait... il y avait une grosse somme d'argent,
mais heureusement, j'ai gardé avec moi ce que
j'ai gagné hier soir au casino...

M: Vous avez gagné ?

D: Oui, et grâce aussi à mon Bastien... c'était la première
fois et il a eu la chance du débutant... lui aussi a
bien gagné...

M: Donc une grosse somme d'argent... bien...

D: Et...

M: Autre chose ?

D: Euh... oui... quelques papiers importants...

M: J'imagine...

D: Je n'ai pas vérifié si ce sont ceux au sol...

M: Nous allons le faire après...

D: Autre chose ?

M: Euh...

D: N'hésitez pas ! C'est autant pour vous que pour
les assurances et pour que vous retrouviez ce que
vous avez perdu...

M: Oui... une boîte... une boîte à cigares...

D: Ah... c'est étrange de garder une boîte à cigares...

M: Oui, mais elle contenait autre chose... et je préfère ne
pas en parler pour le moment...

D: À votre guise...

M: Allons voir votre bureau...

...

M: Vincent, veux-tu bien questionner le médecin ?

V: D'accord... j'ai tout pris en photo...

M: Merci...

...

Maximine donne un papier à Vincent qui s'en va au salon vers le médecin...

V: Bonjour, Monsieur...

...: Bonjour, Monsieur...

V: Votre nom, je vous prie ?

A: Auguste Delamadeleine... je suis le médecin de Monsieur Daubrecq...

V: Bien... que pouvez-vous me dire ?

A: Ma foi... tôt ce matin, Daubrecq m'a appelé pour venir en urgence pour ausculter Mademoiselle Solange et la cuisinière qui ont été anesthésiées et droguées hier soir... elles ont eu de la peine à se réveiller ce matin et heureusement, elles vont bien... l'intrigant, c'est quand je suis arrivé... Bastien me fait aller auprès de Daubrecq dans son bureau pour tenter de le réanimer... J'ai vu le désordre et le coffre ouvert... J'ai pu le réanimer et je lui ai demandé de quitter le bureau et de ne toucher à rien...

V: Vous avez bien fait... et justement ce coffre, que contenait-il ? Le savez-vous ? Monsieur Daubrecq a dit que vous étiez son médecin et un ami... vous savez sans doute ce que le coffre contenait...

A: Oui, plus ou moins... il gardait son argent, celui qu'il gagne au casino... nous allons y jouer de temps en temps et hier soir, nous avons bien gagné, et Bastien aussi... c'est l'homme à tout faire de...

V: Oui... autre chose ?

A: Oui, quelques papiers de valeurs, c'est normal...

V: Autre chose ?

...

A: Eh bien... je suis le médecin de mon ami Daubrecq, et ça peut paraître étonnant pour un médecin comme il l'a été et qu'il est encore, mais il ne pratique plus...

V: Il a l'âge de la retraite...

A: Oui, aussi, mais c'est surtout qu'il a été opéré à l'oeil et il ne voit plus que d'un oeil... ce qui le pénalise...

V: C'était une maladie ?

A: Hélas, non... un accident...

V: Eh bien...

A: Cela me navre... et c'est pour cela que je l'accompagne au casino, car sans aide, il perdrait sûrement tout le temps...

V: Et le coffre ? Autre chose ?

A: Oui... une boîte à cigares, mais pas avec des cigares... il a bien assez de boîtes sans celle-là... non, il garde précieusement le... comment dire... le reste de son opération à l'oeil...

V: Valeur symbolique...

A: Oui... il lui est difficile de faire le deuil...

V: Oui, j'ai déjà lu ça... Bien... avez-vous autre chose à ajouter qui puisse nous aider ?

A: Non... et je dois bien admettre que voler la boîte ne devait pas être très intelligent... seul l'argent avait une vraie valeur... et heureusement que mon ami n'est pas allé hier soir vider ses poches... il n'aura pas tout perdu...

V: Oui, c'est ça... bien... pouvez-vous encore rester jusque vers midi ?

A: Oui, je peux...

V: Je vais vous faire apporter un remontant...

A: Merci...

...

Ensuite, Vincent demande à voir Bastien...

V: Bonjour, Monsieur Bastien...

B: Bonjour, Monsieur...

V: J'ai quelques questions...

B: Je vous écoute...

V: Vous êtes ici depuis quelques mois... le job vous plaît ?

B: Oui, je suis bien ici... j'ai eu bien des choses à faire au début et un peu moins maintenant...

V: Vous êtes allé au casino, hier soir, c'est ça ?

B: Oui, pour la première fois et j'ai gagné... c'était génial !

V: Donc, les autres fois, vous n'y êtes jamais allés avec Monsieur Daubrecq et Monsieur Delainadeleine...

B: Qui est Monsieur Delainadeleine ?

V: Le médecin du docteur Daubrecq !

B: Oh, pardon... je ne connaissais même pas son nom...

V: Bon... et ce matin, vous avez trouvé Monsieur Daubrecq dans son bureau...

B: Oui, mais avant... je me suis levé comme toujours et j'ai été très étonné de trouver la cuisine vide... je suis allé voir Mademoiselle Solange et la cuisinière qui dormaient et que je n'ai pas pu réveiller... alors je suis redescendu ici pour préparer un déjeuner... mais je ne sais pas ce qu'il faut préparer et j'ai juste eu le temps de faire chauffer du café quand Monsieur Daubrecq est arrivé avec le même étonnement... il a bu une petite tasse de café et mangé une tranche de pain, puis il a appelé son médecin pour venir ausculter ces dames, il est sorti... et un peu après, j'ai entendu un grand cri... et un bouin... j'ai bien pensé à Monsieur et je suis allé au salon, mais il n'y était pas et je suis allé à son bureau... j'ai vu le désordre et Monsieur qui était par terre... j'ai tenté quelque chose, sans succès, et j'ai voulu appelé au secours, mais le médecin devait arriver, et je suis sorti du bureau justement quand il est entré... il voulait voir ces dames, mais je lui demandé de voir Monsieur en tout premier... il l'a ausculté et réanimé avec une petite bouteille...

V: Fort bien... je vous remercie... euh... petit détail...
qui fait le ménage dans le bureau ?

B: Moi, mais seulement quand Monsieur est présent...

V: Pourquoi ça ?

B: Lui seul à la clé de la porte du bureau...

V: Ah... et que savez-vous du coffre ?

B: Rien... je ne savais pas qu'il en avait un...

V: Bien... ne vous éloignez pas trop...

B: Je ne vais pas partir...

...

Puis, Vincent a aussi bavardé avec Mademoiselle Solange et la cuisinière. Elles n'avaient rien remarqué hier soir. C'est donc dans le petit alcool qu'elles avaient bu avant de se coucher que le somnifère avait été mis à leur insu.

...

Maximine et Vincent ont ensuite fait le point de la situation. Ils étaient au petit salon, et le passe-plat permettait de les écouter. Bastien était toujours à la cuisine pour aider.

Le souci des enquêteurs était donc avec le contenu du coffre qui n'avait aucune valeur pour quiconque mis à part Daubrecq... sauf l'argent, cela va de soi. Les papiers du coffre étaient éparpillés sur le sol. Ils concernaient la maison et l'opération de Daubrecq ainsi que diverses informations personnelles.

...

À la suite de ces événements, Monsieur Daubrecq a donné un congé d'une semaine à Bastien pour le remercier de son dévouement.

Bastien est donc rentré chez lui. Il était très content de son magot gagné au casino. Il l'a tout de suite fait placer sur son compte bancaire.

En fin de journée, il avait déjà rendez-vous avec Robert. Il est reçu comme il se doit, malgré ces quelques mois d'absence...

R: C'est bon de te revoir !

B: Oh, oui !

R: Alors, quoi de neuf chez les Daubrecq ?

B: Rien... si ce n'est pas grand-chose... il pleure sa perte et elle... elle fait comme si de rien n'était...

R: Pauvres gens...

B: Mouais... et toi, alors ?

R: Oh... mis à part les biffetons...

B: As-tu pris la boîte ?

R: Oui, mais bon... si tu me dis ce que c'est, je la lui rendrai...

B: Eh bien, cela ne se voit pas ?

R: Non, franchement...

B: Ah, ha !

R: Sais-tu quelque chose ?

B: Oui, et grâce à Vincent et Maximine qui en ont débattu...

R: Qu'est-ce donc ?

B: Daubrecq a eu un accident... il a perdu un oeil et il est dans cette boîte !

R: Un oeil ! ?

B: Oui, il peine à en faire le deuil !

R: Eh bien, je vais le lui rendre... comme j'ai dit...

B: Merci pour lui...

R: Et as-tu trouvé quelque chose pour les bouchons ?

B: Si tu as fouillé le bureau, moi, je n'ai rien trouvé dans la maison...

R: C'est vraiment bizarre... Sais-tu s'il les a mentionnés sur la liste des objets volés ?

B: Non, ça, je ne le sais pas...

R: C'est vraiment bizarre...

B: Tu n'as qu'une chose à faire...

R: Laquelle ?

B: Tu vas le lui demander toi-même !

R: Et comment ?

B: À toi de trouver !

R: Hummin...

...

Robert a longuement réfléchi...

B: Et les enfants... as-tu pu en savoir plus ?

R: Oui, mais... s'il y a quelque chose, je ne comprends pas très bien...

B: Que veux-tu dire ?

R: Eh bien... en fait, j'ai trois garçons, dont le Gilbert, et s'ils sont trois, Gilbert n'est pas Antoine si chaque parent a reçu le garçon d'un autre...

B: Pourquoi trois ?

R: Parce qu'ils sont nés aux dates les plus proches de Gilbert...

B: Tu penses que l'on a pu les échanger les trois, et pas seulement deux ?

R: Oui... mais comment donc les reconnaître ?

B: Hum...

...

B: Ne peut-on pas le faire avec le sang ?

R: Oui, je crois, mais avant ça, il nous faut la preuve...

B: Bien sûr, bien sûr...

...

Et en soirée...

R: Bien... quand retournes-tu chez Daubrecq ?

B: J'ai une semaine de congé !

R: Magnifique !

B: Pourquoi ?

...

R: Eh bien, je vais lui envoyer un agent d'assurances !

B: Toi ! ?

R: Bien sûr ! Roger Rebeullier, agent d'assurances...

B: Oui, ça en jette !

R: Bien... je ne te chasse pas, mais j'ai à faire !

B: Pas de problème !

R: On se revoit tantôt...

B: Bonne chance avec Daubrecq !

R: Ha ! Je vais le mâter !

...

...

Le mercredi. Un homme svelte et chichement habillé se présente chez le docteur Daubrecq...

S: Bonjour, Monsieur...

R: Bonjour, Mademoiselle... que vous êtes jolie...

S: Merci, Monsieur...

R: Excusez-moi, ça m'a fait rappeler une fable...

S: J'en suis flattée...

R: Je voudrais voir Monsieur Daubrecq...

S: Entrez, je vais voir s'il peut vous recevoir...

...

Mademoiselle Solange, de rouge vêtue, est allée voir le docteur dans son bureau...

Elle est de retour...

S: Monsieur vous attend dans son bureau...

R: Merci...

...

Roger entre dans le bureau...

D: Bonjour, Monsieur... que me voulez-vous ?

R: Bonjour, Monsieur Daubrecq... je suis impressionné...

D: Oui, je collectionne...

R: Excusez ma visite... je suis agent d'assurances...

D: Ah... vous êtes de la filiale ?

R: Exactement... et je viens m'entretenir avec vous à propos de ce qui vous est arrivé de fâcheux...

D: Ah... si nous pouvions éviter ce sujet...

R: Hélas, Monsieur... j'ai ici le rapport de la police avec la liste des objets volés...

D: Quels objets ?

R: Eh bien... il y a l'argent... une forte somme...

D: Oui, mais c'est essentiellement de l'argent que j'ai gagné au casino... alors... ça me fera une leçon...

R: Allons, allons... gagné c'est gagné... nous allons vous indemniser, mais il nous faut le montant pour cela...

D: Malheureusement, je n'ai fait qu'entasser sans compter, et puis, de temps à autre je puise pour mes frais, l'entretien et le salaire de mes employés...

R: N'avez-vous pas de comptabilité ?

D: Si, mais pas pour ce revenu...

R: Ah, je comprends...

D: Qu'y a-t-il encore sur votre liste ?

R: Oh, oui, une boîte à cigares, mais je n'ai pas le contenu...

D: Oh, cela n'a de valeur qu'à mes yeux...

R: Dans ce cas...

D: Autre chose ?

...

R: Excusez-moi... je vais peut-être vous paraître bien curieux... et je sais combien la curiosité est un vilain défaut...

D: Demandez...

R: En vous regardant, puis ma liste, puis vous encore... j'ai l'impression que vous avez un problème avec un œil...

D: Oui, en effet... j'ai eu un accident et j'ai perdu un œil...

R: Ah... je comprends... et j'ose espérer que cela ne vous contrarie pas trop...

D: Je vous pardonne, mais il est vrai que j'ai quelques difficultés et heureusement, mon personnel est là...

R: Votre fille est charmante !

D: Ce n'est pas ma fille, c'est notre... je dirais... notre ange gardien...

R: Vous avez donc plusieurs employés ?

D: Oui, une cuisinière, car ma femme n'est pas douée dans ce domaine... et j'ai aussi un homme à tout faire... et il est en congé, cette semaine... je lui ai accordé ce congé suite aux événements...

R: C'est louable de votre part... et pour finir avec la liste...

D: Il y a autre chose ?

R: Oui... vous avez une collection de carafes et il est mentionné qu'il n'y a pas de bouchons...

D: Euh... oui, c'est exact, mais je n'ai pas fait mentionner ces carafes aux enquêteurs...

R: Je suis navré, elles figurent...

D: Ils ont dû faire un peu de zèle...

R: Dois-je les faire enlever ?, mais ça va compliquer...

D: Hum... non, finalement, c'est très bien de les avoir ajoutées...

R: Elles sont belles, et c'est dommage que...

- D: Oui, même pour une petite collection...
- R: Bien... euh... vous n'avez rien à ajouter à cette liste ?
- D: Non...
- R: Bien... alors, il me faut une estimation, maintenant...
- D: Hum... ça, c'est difficile...
- R: Alors... si je vous dis que vous aviez... 125'000.- dans le coffre ? Ce vous paraît-il plausible ?
- D: Eh bien... je dirais peut-être 150'000.-...
- R: Hum... c'est que cela fait vite du volume !
- D: Euh... oui... vous avez raison... le volume n'était pas si impressionnant...
- R: Et 100'000.- ? Ça doit bien faire ça !
- D: Oui... en billets de 500.-...
- R: Alors, ça fait près du double !
- D: Oui, c'est assez juste...
- R: Pas de billets de 1'000.- ?
- D: Oh, quelques-uns, peut-être...
- R: Bien... nous gardons ce chiffre ?
- D: Et 110'000.- ?
- R: 110'000.-...
- D: Adjugé !
- R: Bien, j'ai noté... et la boîte ?
- D: Non, rien...
- R: Comme vous voudrez !
- D: Quand serais-payé ?
- R: Et les carafes ?
- D: Oh... non... ce n'est pas obligé...
- R: Mais si, mais si !
- D: Alors... 1'000.-...
- R: J'ai noté ! Nous avons donc 111'000 francs... je vais envoyer ceci à la direction et si le montant est accordé, il vous sera versé rapidement...
- D: Puis-je avoir l'argent en liquide ?
- R: Ah... eh bien... je vais devoir négocier...

D: Essayez...

R: Je ne vous garantis rien...

D: Je m'en voudrais d'en perdre un tiers...

R: En effet, ce serait vraiment dommage... je vais faire
mon possible...

D: Je vous en remercie...

...

Sur ce, l'agent d'assurance range ses documents et il s'en va
non sans faire une courbette de respect.

...

De retour chez lui... Robert reprend ses notes.

Il se remémore son entrevue...

B: Ah, tu es de retour...

R: Hum...

B: Alors, comment s'est passé ton entretien ?

R: Eh bien, je dois dire que je suis enthousiaste...
mais il reste un élément inconnu...

B: Qu'as-tu trouvé ?

R: Déjà, il ne connaît pas sa fortune gagnée au casino...

B: Ah...

R: Il ne l'a pas annoncé comme gain, donc...

B: Il resquille ?

R: Mais oui ! Et c'est sans doute pour en avoir le plus
possible et dédommager la maman de Gilbert...

B: Il a raison...

R: D'un point de vue, oui, mais ce n'est pas aux joueurs
du casino de payer pour sa stupide colère...
et l'échange qu'il a fait ou fait faire...

B: Je peux comprendre qu'une maman peut s'énerver dans
une situation d'accouchement si on lui enlève son bébé...

R: Mais c'était pour son bien...

B: Oui, mais...

R: Peu importe...

B: Pardon...

...

R: Il y a quelque chose qui me turlupine...

B: Quelle est ta réflexion ?

...

R: Savais-tu qu'il était borgne ?

B: Allons donc ! Oh, je me souviens y avoir fait allusion, mais...

R: Eh bien, tu avais raison !

B: Vraiment ?

R: Oui, je l'ai remarqué à un moment, un oeil ne bougeait pas comme l'autre quand il changeait son regard...

B: Ah... je n'y jamais fait attention...

R: Normal, tu ne l'as jamais côtoyé bien en face de lui !

B: Hum... mouais, c'est un peu vrai... il était toujours installé à son bureau quand j'étais avec lui, et c'est Solange qui y faisait le ménage...

R: Et en plus, quand je le lui ai dit pour la boîte à cigares... il m'a répondu qu'elle n'avait de valeur qu'à ses yeux !

B: Forcément, puisqu'elle contient son oeil !

R: Bravo !

B: Quoi donc ?

R: Tu as trouvé le mystère de la boîte, la preuve est là !

B: Où ça ?

R: Dans son oeil !

B: Dans la boîte ?

R: Non, dans son oeil de verre !

B: Ouh, là...

R: Mais oui, c'est logique !

...

Robert comprenait maintenant pourquoi il n'avait jamais trouvé de preuve chez Daubrecq en fouillant sa maison et son bureau, et pas plus que Bastien... parce que la preuve était dans son œil !

R: Fortiche !, le Daubrecq !!

B: Et que vas-tu faire ?

...

R: Eh bien... d'abord, je crois que je peux redevenir Stéfane... et ensuite...

B: Ensuite ?

S: Ensuite, je vais être Monsieur Vincent Dupertuis !

B: Pourquoi ?

S: Parce que j'ai une grande envie d'humilier ce pauvre docteur Daubrecq... et ceci fait, je vais... non, tu vas retranscrire toute l'affaire noir sur blanc, et tu vas l'envoyer au vrai Vincent Dupertuis à Berne !

B: Et l'argent ?

S: Eh bien ! Il va servir à indemniser les trois familles !

B: Tu es sûr qu'il y en a trois ?

S: J'en prends le pari !

B: Trois mainans qui sont concernées ?

S: Tant qu'à faire... pour brouiller les pistes !

B: Eh bien... je me demande ce qui s'est passé pour que Daubrecq prenne la mouche et fasse cet échange !?

S: Ah, ça... je pense que Madame... euh... elle ne nous le dira jamais...

B: Il vaut mieux ne pas le lui demander !

S: Tu as raison !

B: Quand vas-tu opérer ?

S: J'ai envie de laisser patauger encore un peu... il doit maintenant se frotter les mains pour toucher l'assurance !

B: Oh, oui, je vois vois tout à fait !

...

Stéfane et Bastien étaient bien contents que cela se termine et aussi bien, car Daubrecq avait sans doute eu un excès de colère passager et il a réagi de manière tout à fait inappropriée... mais le mal était fait...

S: Mon cher Bastien... je te propose de retourner travailler et puisque tu n'as plus grand-chose à faire... tu vas lui donner ton congé... moi, j'aurais sans doute quelque chose de mieux à te proposer !

B: Merci, mais je ne me suis pas trop ennuyé, finalement...

S: Un peu tout de même, tu me l'as dit !

B: Oui, mais bon... je pensais aussi qu'il aurait une plus grande activité...

S: Oui, eh bien, déjà qu'il ne travaille plus, il va avoir du temps pour réfléchir...

B: Et sa femme ?

S: J'ose espérer que Solange sera mieux y faire !

B: Oui, sans Monsieur, Madame pourra inviter ses amies !

S: Bonne idée !

...

Ainsi, les jours suivants, Stéfane a dicté et Bastien a écrit. Toute l'histoire a été déballée selon les déroulements des événements et la fin déjà écrite selon la projection de la situation que se faisait Stéfane.

Bastien a eu un peu de mal avec le langage juridique dans certains passages, mais Stéfane a su l'orienter.

Stéfane pouvait maintenant se préparer pour en finir avec Daubrecq et la conclusion avec les trois manans, car pour lui, cela ne fait plus aucun doute.

Bastien a encore travaillé un mois et demi avant de quitter Daubrecq et sa compagnie, car il avait de moins en moins de travail...

B: Oh, Monsieur, vous voilà bandé !

D: Ah, si vous aviez été là !

B: Mais que vous est-il arrivé ?

D: Un accident...

B: Votre oeil ?

D: Oui, je l'ai définitivement perdu !

B: J'en suis navré...

D: Bien, je vous remercie encore pour tous vos bons et loyaux services, et je vous souhaite un bel avenir...

B: Merci, et je vous souhaite un bon rétablissement...

D: Oh, je vais devoir rester sagement ici, maintenant, finis les sorties et le travail, je vais devoir réapprendre à vivre...

B: Courage... Solange est là pour vous aider...

D: Oui, vous avez raison...

...

Bastien a donc quitté définitivement le docteur Daubrecq.

...

Et le lendemain, Vincent est de retour, et il n'est pas seul... Des agents l'accompagnent. Il demande à voir le docteur, et c'est à ce moment que le couperet tombe.

Vincent lui lit un rapport d'enquête sur un passé de douze ans avec un échange de trois enfants à la maternité de l'hôpital. La raison ? Peu importe... mais il y a dû se passer quelque chose de grave ou de...

Il s'en suit des soupçons de l'une des mainans avec une entrevue quelque peu houleuse où il y a eu une sévère bagarre, et la conséquence en a été que Daubrecq en a perdu un oeil. C'est le Docteur Delainadeleine qui l'a opéré et suivi ensuite. Madame Daubrecq en a été sous le choc et elle est devenue sénile.

Daubrecq souhaite alors cacher une trace écrite quant à l'échange des enfants. Il trouve une solution dans un bouchon de ses carafes. Un jour, malheur... une carafe tombe et se brise... le bouchon aussi, mais seulement la partie qui se glisse dans la carafe... le reste ressemble étrangement à un oeil de verre. Daubrecq le fait tailler pour lui.

Il ne peut rester chez lui à ne rien faire.

On l'emène alors avec sa femme partout où il y a de l'animation... dont les foires et les marchés. Il se prend d'aversion pour une collection de carafes qui va compléter celles qu'il possède déjà et qui servent à ses liqueurs.

Son médecin lui fait la leçon, mais la collection est là et tant pis pour ces mainans. Daubrecq se reprend et il met de côté ses gains... mais sa femme devient dépensière.

Plus tard, Daubrecq reprend son travail, mais il est gêné dans tout ce qu'il fait. Il peine à surmonter ce handicap. Son médecin lui propose de prendre sa retraite, de plus, il est à un âge proche. Alors il engage du personnel.

Dans ce même temps, la mainan zélée harcèle Daubrecq de plus en plus souvent. Il tente une négociation. La mainan accepte un délai pour le dédommagement, mais elle demande aussi une réparation.

Daubrecq demande de l'aide... on lui refuse tout prêt bancaire. Son médecin lui propose alors de jouer au casino pour amasser une fortune afin de payer la mainan et peut-être les deux autres aussi.

Daubrecq joue et gagne petit, mais pour combler les dépenses de sa femme, il doit jouer de plus en plus souvent.

La mainan ne cesse de s'impatienter. Le harcèlement reprend. Elle rencontre un homme qui peut l'aider, un certain Robert. Celui-ci entre au service de Daubrecq, mais il est repéré et à la faveur d'un soir, il s'échappe. Il a compris qu'il y avait quelque chose à faire.

Daubrecq cherche un remplaçant, c'est Bastien qui se présente, et il est engagé. Le caline reprend, mais Bastien n'est peut-être pas celui qu'il prétend être. Il enquête et il découvre posément toute l'affaire...

Cela finit par un cambriolage, longuement étudié. Les bouchons de cristal volés la première fois... et la boîte à cigare la deuxième fois, et...

V: Ah, Docteur Delainadeleine... merci d'être venu...

Dr: Que puis-je faire pour vous être utile ?

V: Simple... je vous demande de me remettre la liste...

Dr: De quoi parlez-vous ?

V: Allons, allons... ne faites pas celui qui ne sait rien !

Dr: Que voulez-vous ?

V: Vous le savez très bien... "le plus cher aux yeux" de Monsieur Daubrecq, c'est son oeil de verre !

...

Dr: Bien...

...

Delainadeleine s'approche de Daubrecq qui recule sur sa chaise, mais il lui parle tout bas, sans doute pour le convaincre... puis, comme il semble avoir accepté, Delainadeleine opère (si on peut dire) pour extraire l'oeil de verre de l'orbite où il est installé.

Ensuite, il l'essuie pour enfin, à l'aide d'un petit outil, faire céder une pièce et en extraire un papier sur lequel est retranscrite la formule de l'échange des trois enfants...

23 - Gilbert - Sylvain

25 - Antoine - Gilbert

26 - Sylvain - Antoine

Et la vie de Monsieur Daubrecq se termine également ici.

Bien sûr, il a maintenant tout compris, et sans cesse harcelé et perturbé par son passé, il n'a pas compris la réalité de la vie courante.

Vincent présente le procès-verbal de l'affaire à Daubrecq. Il ne prend pas la peine de lire... il le signe. Là, les agents s'approchent de lui...

V: Je ne crois pas que les menottes soient nécessaires...
Je pense qu'il vaut mieux soutenir Monsieur Daubrecq, et je vous prie aussi de l'aider à lui trouver une tenue pour sortir, même si nous n'allons pas aller au casino...

...

Daubrecq est resté abattu, et sans aide, il n'aurait pas eu la force de se lever et marcher pour suivre Vincent et les agents. Bien habillé, les agents emmènent Daubrecq.

À la suite de ça, les trois familles ont été contactées, puis toute la fortune gagnée par Daubrecq a été partagée entre elles. Il leur reste une chose à faire, mais ce n'est plus du ressort de la Police, c'est de décider si les enfants reprennent leur place naturelle.

...

À Berne, Vincent découvre toute l'affaire...

Quoi ?

V: Maximine ! Viens là, vite !

...

M: Que se passe-t-il encore ?

V: Je n'en crois pas mes yeux !

M: Un médecin arrêté pour avoir échangé trois bébés à leur naissance, suite à un différend avec une des mamans... toute l'affaire est dévoilée dans le dossier ci-joint...

V: Eh bien !?

M: Quel beau travail ! Je te félicite !

V: Mais...

M: Mais quoi ?

V: Je n'y suis pour rien !

M: Comment, ça ?

V: Regarde...

M: Stéphane Dafflon !!! Oh, là !

V: Je le félicite !

M: M'est d'avis qu'il a dû se servir au passage !

...

... à suivre dans le prochain épisode...

